



Donner la naissance

Devant la jeune fille se trouve un livre ouvert (chose impossible dans une maison de berger d'un village palestinien reculé il y a deux mille ans), symbole de ce qui permet de cultiver l'écoute, image de la « vie intérieure » : la voix de la vie ne peut se faire entendre que s'il existe en nous un espace ouvert ; là où il manque, on est sourds aux appels et la vie devient absurde (mot qui a son origine en sourd). Pour que naisse quelque chose en moi et à travers moi, il faut que je sache écouter la parole cachée en mon existence.

En effet, les index levés des deux personnages repré-

sentent leur dialogue, c'est-à-dire l'offrande et l'écoute du logos, la parole/raison de vivre : qu'est-ce que je fais ici, pourquoi suis-je né ? Ce dialogue entre la jeune femme et la Vie s'ouvre sur le monde, représenté dans le paysage et la ville de l'autre côté de la fenêtre.

La jeune femme est le seuil sur lequel Dieu s'arrête : la limite de sa toute-puissance est la liberté. Il ne veut pas de marionnettes, mais des co-créateurs : ici le destin n'est pas violent, mais un choix libre. Croyant ou non, chacun d'entre nous répond dans son unicité à un appel à donner le jour à « quelque

chose » du nom de Jésus (ce qui signifie : Dieu sauve), c'est-à-dire à générer librement et de manière créative quelque chose qui sauve le monde. En effet, « sauver » signifie préserver de la destruction, rendre entier, complet, d'une corde à un naufragé : sauver, c'est donner la vie, faire naître.

Mais on ne peut générer le « salut » sans être fécondé, c'est-à-dire écouter ce que la vie me demande à moi et à moi seul. Dans le tableau, en effet, Dieu apparaît « à la fenêtre » en attente de la réponse, et seulement après il envoie son souffle (esprit) créateur (aîlé comme une colombe) qui